

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Littérature de jeunesse et cinéma : une tendance profitable

Marie Fradette

Volume 33, numéro 2, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2010). Littérature de jeunesse et cinéma : une tendance profitable. *Lurelu*, 33(2), 99–100.



Littérature de jeunesse et cinéma : une tendance profitable

Marie Fradette



99

Malgré toute la ferveur que connaît la littérature de jeunesse québécoise depuis les années 80, un vent souffle contre elle. Dans les faits, elle peine à se faire voir, entendre et lire dans les médias et elle reste toujours la première à être écartée lorsque surgissent les questions de logistique ou d'argent.

Qu'à cela ne tienne, elle est tout partout en fond d'écran et les stratégies utilisées par les éditeurs pour charmer le lectorat sont de plus en plus axées sur les attentes des jeunes, «guidés par les jeux, [influencés par le] Web, les mangas, Télétoon!». Pensons aux albums colorés, aux produits dérivés issus de livres populaires, ou encore et surtout aux films tirés de romans à succès. Depuis le célèbre Harry Potter jusqu'à *4 filles et un jeans*, il n'est plus rare qu'une série romanesque à succès se retrouve sur les écrans afin de rejoindre un plus large public. Plus près de nous, Dominique Demers a généré deux films avec sa série «Mademoiselle Charlotte»; India Desjardins permettait à plusieurs préadolescentes de se mirer dans les yeux d'Aurélié Laflamme; Gilles Tibo, après dix-huit tomes de Noémie, a vu naître un film tiré de cette série; Emmanuel Aquin a cosigné la populaire série télé *Kaboum*.

On peut se demander pourquoi cette union est si populaire aujourd'hui. Rejoints par téléphone, Dominique Demers et Gilles Tibo ont bien voulu enrichir cette réflexion en répondant à certaines questions.

Littérature et cinéma : «un mariage d'intérêt»

Cette expression, qui a le mérite de la lucidité, est de Gilles Tibo. On s'en doute, la mise à l'écran d'un livre est profitable à plusieurs égards, ne serait-ce que d'un point de vue économique. Mais il faut savoir que le cinéma joue aussi et surtout un rôle incitatif dans la pratique de la lecture. Par exemple, après la sortie du film *Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*, adapté des livres de Lemony Snicket, les ventes de ses

romans ont explosé de 140 %². D'ailleurs, «les enquêtes montrent que pour les jeunes [...] le livre se nourrit des autres médias : cinéma, presse et séries télévisées conduisent beaucoup de jeunes à la lecture et déterminent les gros succès de librairie³». Dominique Demers abonde dans le même sens en parlant de sa Mademoiselle Charlotte. Mais elle avoue tout de même que l'union film et livre produit un effet boule de neige. Par exemple, les deux premiers tomes de la série se sont très bien vendus avant, pendant et après la sortie du film. Selon Demers, il y a un effet de «vases communicants entre le cinéma et la littérature. Il ne devrait pas y avoir de dépendance entre l'un et l'autre, mais comme il est plus fréquent de voir un livre devenir film que l'inverse, le cinéma dépend davantage de la littérature». Les scénaristes vont d'ailleurs souvent puiser leur inspiration au cœur de la littérature et cette dernière se laisse fièrement porter par le septième art.

Tibo souligne aussi cet effet dynamique d'aller-retour entre l'un et l'autre. *Noémie* le film, sorti en décembre 2009, aura attiré de nouveaux lecteurs et ces derniers auront voulu comparer leur lecture au scénario filmé. De plus, la sortie du film a inspiré l'auteur pour l'écriture du dix-neuvième titre, lequel met en scène son héroïne et le cinéma.

Si la littérature sert fréquemment de source d'inspiration au cinéma, ce dernier peut en retour la stimuler. Il peut, par exemple, permettre une nouvelle édition du livre avec couverture tirée du film ou, comme dans le cas de Dominique Demers, apporter une nouvelle vie au livre; pensons à *La Nouvelle Maîtresse* paru en version audio en 2007. Il y a là un troisième souffle grâce à une reconnaissance déjà bien établie. La série «Noémie» connaît aussi un même élan puisque après les livres et le film, la sortie en DVD provoque cette onde de choc.

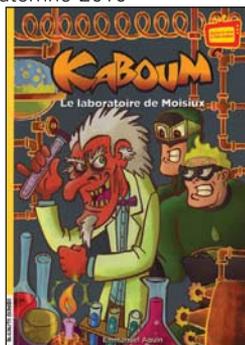
Cependant, n'allons pas croire que le cinéma et la littérature entretiennent des liens

obligés. Demers et Tibo réfutent clairement cette présomption. Chaque support est autonome, mais s'offre à l'autre par intérêt et par plaisir. Demers ajoute d'ailleurs que l'obligation d'union serait ridicule parce qu'elle «tuerait assurément le cinéma comme le livre». Tout en soulignant le mariage heureux entre les deux arts, les auteurs valorisent leur autonomie propre.

La littérature doit-elle se travestir?

Mis à part cette évidente relation d'affaires et d'entraide entre les deux médiums, il y a aussi l'importance de rejoindre les jeunes dans leur quotidien qui est dorénavant axé sur l'image, la technologie et la rapidité. La lecture va à l'encontre de ce mode de vie effréné, étant plutôt une pratique paisible et silencieuse. Comment alors peut-elle rejoindre les jeunes? Doit-on adapter l'écriture au rythme échevelé proposé dans les vidéoclips, les jeux vidéo et les publicités? Dominique Demers est catégorique, «on doit miser sur l'écrit comme étant un support différent». Selon elle, «les livres n'ont jamais été aussi gagnants justement parce que la force du livre, c'est sa différence plus que jamais. C'est ça que les jeunes aiment. Il ne faut pas tenter d'imiter les autres médias». Et les jeunes aiment lire. Surtout ceux de neuf à quatorze ans, inspirés par les séries et leur héros⁴. Tibo explique aussi que ce que les jeunes aiment dans la lecture, c'est justement cette possibilité de créer leur propre film. Il ajoute spontanément que «l'écriture est la façon la plus simple de faire du cinéma». Et, sans affirmer qu'il a changé sa façon d'écrire depuis quelques années, Tibo avoue tout de même que sa Noémie est sans doute plus dynamique que dans les premiers livres. Effet combiné de l'évolution de son personnage et de «l'arrivée du vidéoclip [qui] a inconsciemment influencé l'écriture».

La folie India Desjardins témoigne d'ailleurs de cette tendance. Depuis 2006,



et après six tomes de la série «Aurélie Laflamme», la passion des jeunes filles pour le personnage est indéniable. L'utilisation du journal intime favorise l'identification, le style léger et le vocabulaire de caste s'unissent pour rejoindre le quotidien et la réalité des jeunes filles. Les lectrices en redemandent puisque, après plus de 475 000 exemplaires vendus des six premiers tomes, le film est sorti sur les écrans et deux autres titres sont attendus.

Toutefois, cette littérature «stroboscopique» ne s'inscrit-elle pas dans une volonté d'être aussi visuelle et accessible que les différents médias visuels? La lecture de la série permet aux jeunes filles d'entrer librement dans la vie intime d'Aurélie, la voyant courrieller à la mode du jour. Sans juger de la qualité de l'œuvre, il faut à tout le moins constater que l'utilisation d'onomatopées, le choix d'un phrasé et d'un vocabulaire simples, ainsi qu'un découpage très rapide entre les idées, à coups de minutes ou de dialogues parlés, se rapproche davantage de la rapidité à laquelle les jeunes sont aujourd'hui habitués.

Mais jusqu'où aller pour les rejoindre?

Une union inversée : *Kaboum*

Ce mariage d'amour entre littérature de jeunesse et cinéma pourrait-il être pensé autrement? En fait, si le passage d'un livre vers le cinéma crée un effet d'aller-retour gagnant, l'union inverse peut-elle être aussi sincère? On pense tout de suite aux Éditions Hachette qui reproduisent les films de Walt Disney ou encore, et plus près de nous, aux «Contes pour tous» écrits par Roch Demers, d'abord parus en film puis édités chez Québec Amérique. Le livre devient ici un produit dérivé du cinéma.

Récemment, les Éditions La courte échelle ont opté pour une avenue semblable avec la série «Kaboum», écrite par Emmanuel Aquin et présentée sur les ondes de Télé-Québec. Le mariage est-il alors fondé sur des critères plus superficiels? Selon Emmanuel Aquin, rejoint par courriel, «d'aucune façon les li-

vres n'aident la série télé mais, évidemment, cette dernière est vitale pour susciter l'intérêt envers les livres. La télé se passe très bien de la littérature, mais le contraire n'est pas évident». L'union ne semble alors pas aussi équitable dans ce cas, du moins. Ce transfert laisse par ailleurs supposer que l'écriture des romans est directement influencée par le visuel déjà offert sur les ondes. Aquin explique que «[sa] façon d'écrire les romans Kaboum vient évidemment du fait qu'[il est] l'un des scénaristes de la série. Les romans sont basés sur l'action et le visuel (plus que la réflexion et la psychologie) à cause de l'origine télévisuelle de *Kaboum*, et aussi de l'âge du public cible (7-10 ans)». La série «Kaboum» connaît une grande popularité auprès de la clientèle visée. D'ailleurs, lors du dernier Salon du livre de Québec, les jeunes attendaient sagement en file afin de retrouver deux personnages importants de la télé, Riù et Titania. Avec un tel succès, la qualité littéraire des romans, bien qu'elle repose sur l'action, doit être prise au sérieux. Alors que les jeunes sont en pleine période d'apprentissage de l'écriture, il est impératif que les romans populaires soient dénués de coquilles, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas dans ceux de la série «Kaboum».

Enfin, l'union d'affaires entre la littérature de jeunesse et le cinéma est assurément un



(affiche et photo : gracieuseté TVA Films)

phénomène populaire et profitable qui n'est pas près de s'essouffler, du moins si l'on pense à Dominique Demers, qui a en mains un autre projet de film. Un scénario tiré de son roman *Maina* est fin prêt et attend du financement.

Grâce à ce mariage, la littérature élargit ses horizons et le cinéma, lui, enrichit son répertoire. Voilà de quoi alimenter l'imaginaire pour encore longtemps.



Notes

1. M.-F. Beaudoin, interviewée par Isabelle Crépeau, «Marie-Fleurette Beaudoin et sa Planète rebelle», *Lurelu*, printemps-été 2010, vol. 33, n° 1, p. 26.
2. Bertrand Ferrier, «Les novélisations pour la jeunesse : reformulations littéraires du cinéma ou reformulations cinématographiques de la littérature?», www.fabula.org/lht/2/Ferrier.html.
3. Françoise Lagache, *La littérature de jeunesse. La connaître, la comprendre, l'enseigner*, Paris, Belin, 2006, p. 33.
4. F. Lagache, *op. cit.*, p. 33.

